

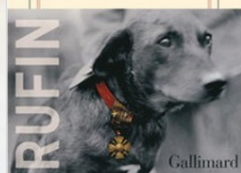
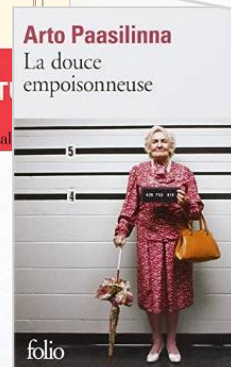
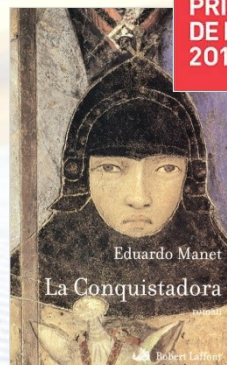
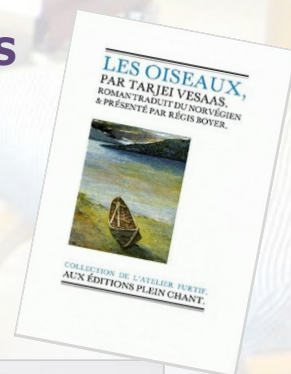
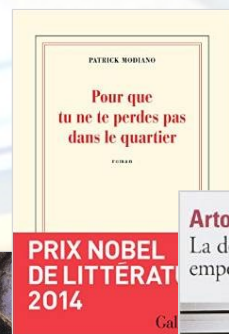
Club de Lecture 2014-2015



Sommaire

Cliquez sur les images
Pages

- | | | |
|----|---|--------------------------|
| 2 | « L'Iris de Suze » | de Jean GIONO |
| 3 | « La belle amour humaine » | de Lyonel TROUILLOT |
| 4 | « Le collier rouge » | de Jean Christophe RUFIN |
| 5 | « La lanterne d'Aristote » | de Thierry LAGET |
| 6 | « No et moi » | de Delphine de VIGAN |
| 7 | « La Conquistadora » | d' Eduardo MANET |
| 8 | « Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier » | de Patrick MODIANO |
| 9 | « La douce empoisonneuse » | de Arto PAASILINNA |
| 10 | « Les Oiseaux » | de Tarjei VESAAS |



Le club-lecture a lu :

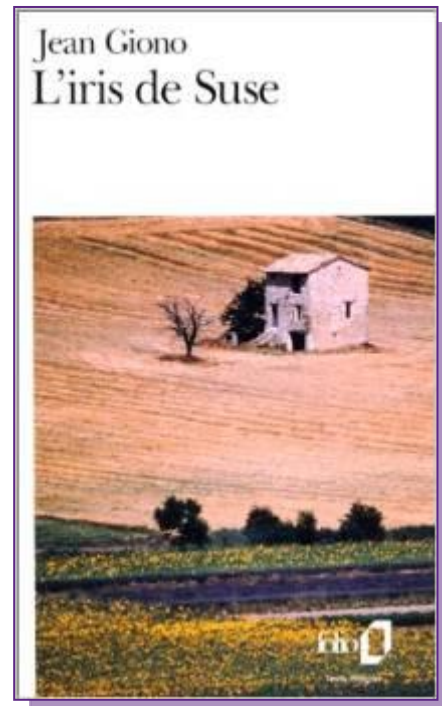
L'Iris de Suse

de **Jean GIONO**

Roman d'aventure ou roman d'apprentissage ...ce qui est sûr, l'Iris de Suze nous projette très loin et très haut sur les alpages de Haute Provence.

Tringlot un ancien bagnard, traqué à mort par « Cachou » et « Porte-clefs » (des comparses de sa vieille bande), va trouver refuge à l'estive de « la Jocond », située sur les plus hauts gradins de la montagne, en suivant les bergers transhumants et en devenant un des leurs. A leur contact, à l'abri dans la maison en dur qu'il va habiter avec eux, ses peurs vont s'apaiser et un nouveau monde va s'offrir à lui. Un monde de solitude avec d'autres valeurs, d'autres problèmes, d'autres dangers. Il va découvrir que la montagne a aussi ses secrets et ses passions. Il va grâce à des personnages hors du commun comme Louiset le berger qui l'initie à ce nouveau métier, Casagrande le médecin italien qui lui apprend à aller vers l'essentiel, la Baronne de Quelte qui le fascine par ses extravagances et Murataure qui l'intrigue, s'alléger petit à petit de son douloureux passé et se métamorphoser en s'ouvrant aux autres. Mais la clef de voûte du bonheur il la doit à l'« Absente », « cette forme immobile au regard lointain ». Pour elle, il va troquer son amour de l'or contre une passion bien différente et plus précieuse : « je suis comblé, maintenant j'ai tout ».

Belle histoire humaine, emplie de poésie, d'humour et riche par son pouvoir d'évocation, le procédé narratif, son rythme, ses silences, ses espaces qui savent partager les émotions avec les personnages, la description généreuse de la nature, la force évocatrice de la montagne. Tous nos sens sont en éveil. C'est le dernier roman de Giono. Quel magnifique cadeau.



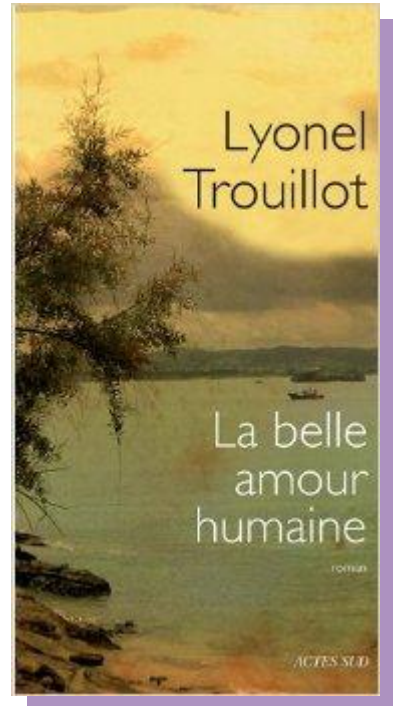
Nicole Quaranta
(Septembre 2014)

Le club-lecture a lu :

La belle amour humaine de *Lyonel TROUILLOT*

La belle amour humaine, roman du poète haïtien Lyonel Trouillot débute comme un conte.

Dans un village de pêcheurs au nord d'Haïti vivent des hommes et des femmes menant une vie simple, sans entraves, tout à la recherche du bonheur d'autrui. Pourtant, il y a longtemps, au terme d'une journée « proche de la perfection » et d'une nuit « emplie d'odeurs de jasmin, de rêves, d'étreintes » les villas les Belles Jumelles furent incendiées et leurs propriétaires, un colonel à la retraite violent et cynique et un homme d'affaires véreux, réduits « à deux petits tas de cendres ». Qui étaient les auteurs du crime ? On avait vu le fils d'une des victimes partir sur la route. Malgré l'enquête le mystère resta entier.



Vingt ans après, la fille de ce jeune homme Anaïse arrive à Haïti. Pendant le long trajet de la capitale au village Anse à Foleur, Thomas le chauffeur de taxi ne cesse de parler ; il conte son île, ses contrastes, son dénuement, sa solidarité, son hospitalité mais aussi son racisme larvé ; il évoque les habitants du village auxquels il est très lié : pêcheurs, paysans, artistes et même sages sans oublier les prédateurs tels Robert Montès le grand-père d'Anaïse et son ami le colonel Pierre André Pierre

Thomas pose un regard acéré mais aussi ironique sur les touristes, leur comportement, leurs certitudes et leur mépris. A ses yeux Anaïse n'est pas une touriste. Qu'est elle venue chercher ? Son identité, celle de son père ? Elle n'apprend pas grand-chose sinon son ouverture au monde grâce à sa belle nuit d'amour qui coïncide avec l'incendie.

La vraie révélation, c'est le message laissé par l'oncle de Thomas : Laissez les choses à leur mystère et quand viendra l'heure de la mort posez-vous la question « Ai-je fait un bel usage de ma présence au monde ? ».

A découvrir

Bernadette Perrine
(Octobre 2014)

Le club-lecture a lu :

Le Collier rouge

de Jean-Christophe Rufin

En 1919, sous une chaleur étouffante, dans une bourgade du Berry, le caporal Morlac, est en prison. Héros décoré de la Grande Guerre, il est de retour au pays, mais au lieu de savourer sa liberté et la fin de la guerre, il est sous les verrous. Il a gravement porté atteinte à la Nation pendant le défilé du 14 juillet.

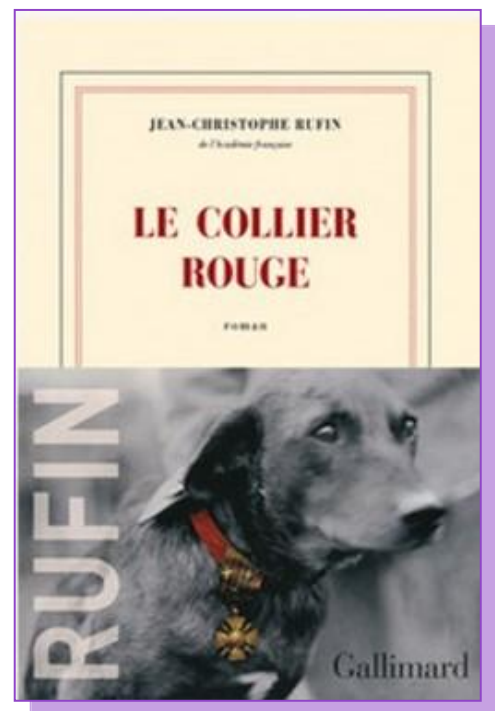
Dehors, son fidèle chien Guillaume, compagnon de tous les combats, hurle à la mort sans discontinuer.

Un juge militaire, un aristocrate, Hugues Lantier du Grez doit décider de la sentence. Il veut comprendre, aussi. Pourquoi ce chien hurle à la mort. Pourquoi son maître s'est livré à un acte qui peut lui valoir le bague ou la mort.

Pourquoi, surtout, ce paysan devenu soldat, hier héros et aujourd'hui prisonnier, refuse de s'excuser, de se disculper, fait tout ou presque pour être condamné.

Le lecteur sent tout de suite que le chien est une clé de compréhension de l'ensemble. À travers lui, l'auteur a voulu rendre hommage aux dizaines de milliers d'animaux qui se sont retrouvés dans les tranchées.

C'est à partir d'une anecdote réelle racontée par un ami que Jean-Christophe Rufin a extrait la matière de ce roman. Ce n'est pas un roman sur la Grande Guerre, même si elle est évoquée tout au long de l'ouvrage. C'est un roman humaniste et pacifiste mais aussi un roman d'amour.



Annie Jacquet
(novembre 2014)

Le club-lecture a lu :

La lanterne d'Aristote

de *Thierry Laget*

Lors d'un dîner en ville, le Narrateur, homme riche et érudit, s'éprend d'Azélie, comtesse solitaire et mélancolique qu'il se croit destiné à protéger. Engagé en son château comme bibliothécaire permanent, il va s'employer à remettre de l'ordre parmi tous les éléments qui constituent la bibliothèque, son véritable amour.

Dans ce vase clos à l'ancienne, évoluent des personnages pittoresques, mystérieux ou tragiques, des fantômes qui viennent hanter les esprits, des souterrains, de la littérature... des jeunes femmes modernes et appétissantes, des histoires de meurtre et d'oursins... des bruits, des légendes... des dettes... , le tout mêlé dans une fantaisie à l'accent gothique, pleine de charme et délicatesse, d'érudition et spontanéité, de profondeur et de légèreté.

D'un style exigeant et raffiné, ce roman est un très bel hommage à « *l'immense vibration du monde qu'est la littérature* ».



Michèle Lantelme
Décembre 2014

Le club-lecture a lu :

NO ET MOI

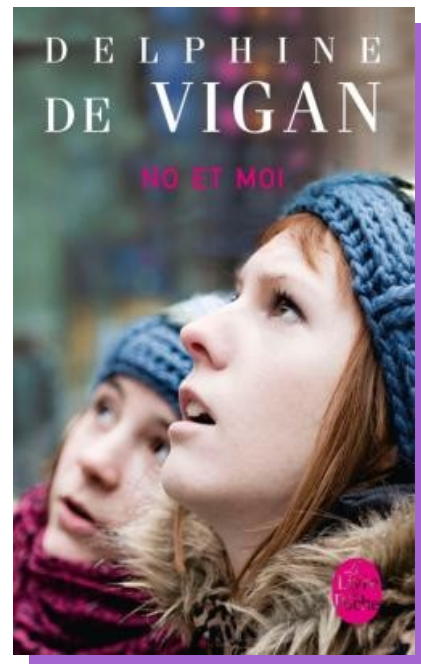
de *Delphine de Vigan*

Lou Bertignac est une adolescente intellectuellement précoce, isolée des autres et mal dans sa peau. Elle aime observer le monde autour d'elle et multiplie les collections et les expériences.

Arrivée en classe de seconde, elle doit faire un exposé. Pour cela, elle choisit d'interviewer une jeune SDF de 18 ans, No, rencontrée à la gare d'Austerlitz où elle se rend fréquemment pour observer les gens et vivre avec eux les émotions des départs et des arrivées.

Une amitié profonde va naître entre les deux jeunes filles. Lou est décidée à aller au bout des choses pour voir No heureuse et lutter contre le destin. Y parviendra-t-elle ?

Roman plein de tendresse, « No et moi » ne peut laisser personne indifférent.



Anne-Marie Pascal
Janvier 2015

Le club-lecture a lu :

La CONQUISTADORA

ou la nonne lieutenant.

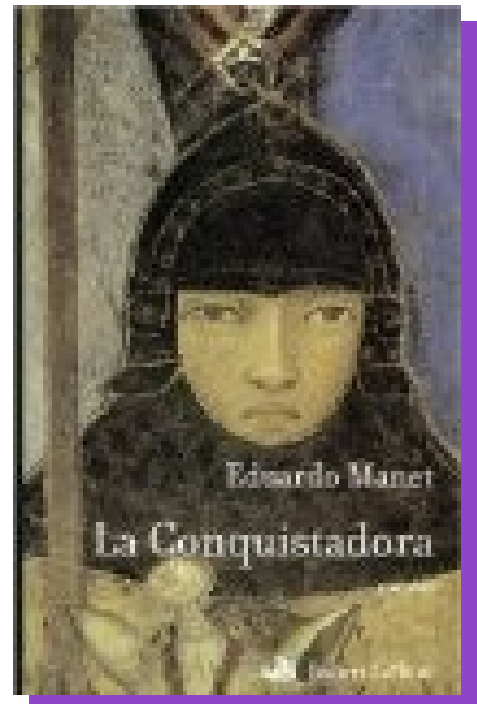
Eduardo Manet romancier et auteur dramatique est né le 19 juin 1930 à Santiago de Cuba, Il obtient la nationalité française en 1979.

Edouardo Manet nous fait partager dans ce roman historique la vie tumultueuse d'un personnage Catalina de Erauso qui fut une légende dans l'Espagne du XVIIème siècle.

Cette jeune fille évadée du couvent à l'âge de 15 ans, s'est déguisée en homme et engagée dans l'armée. Elle sera responsable de plusieurs meurtres au cours de duels dont celui de son frère, et sera poursuivie à travers le nouveau monde par son neveu Miguel de Erauso qui veut venger la mort de son père.

A travers cette histoire passionnante, l'auteur nous entraîne dans de merveilleux voyages dans le nouveau monde à la découverte des colonies espagnoles et à la rencontre de personnages différents, mais tous passionnants.

Par son courage Catalina a gagné l'admiration de tous et surtout des femmes car elle a brisé les préjugés qui maintenaient la plupart des femmes recluses dans le silence des maisons ou des couvents. La société entière exigeant des femmes soumission et obéissance.



Nicole Pajot
(Février 2015)

Le club-lecture a lu :

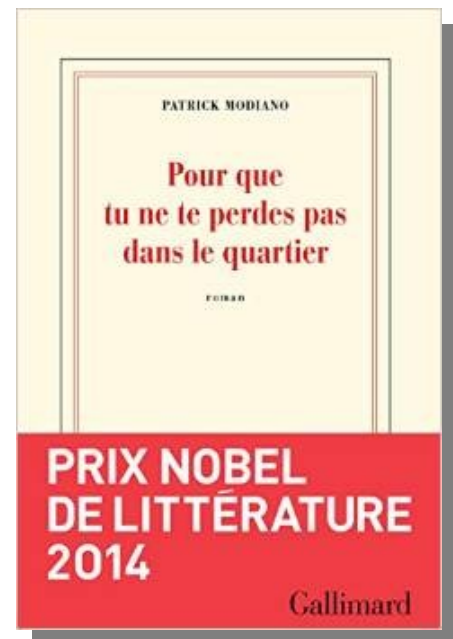
Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier

de **Patrick Modiano**

Tout Modiano, déjà, dans le titre : *perdes* – *quartier*, et le *tu* qui s'adresse à un petit enfant, et donc à la mémoire. Un roman qui évoque le flux inégal de la mémoire, déclenchée par « une piqûre d'insecte », et qui est, par la suite, stimulée par des objets, des noms, des lieux.

Le roman est écrit à la troisième personne, à la différence du je habituel de Modiano. Il évoque quatre journées inhabituelles de la vie de Jean Daragane, qui sont déclenchées par un coup de fil. Les coups de fils ponctueront d'ailleurs tout le roman et ils représentent aussi un rappel vers le présent. La première partie est axée sur le présent avec des flash-back dans le passé, tandis que la deuxième est une véritable immersion dans le passé et le présent n'occupe plus qu'une toute petite place. Jean Daragane, sexagénaire parisien, est coupé du monde et vit dans un isolement quasi-total. Un coup de fil l'en ressort et par cette rencontre avec Gilles Ottolini et Chantal Grippay il est apparemment appelé à vivre dans le présent. Mais cette rencontre ne fait que le replonger dans le passé et le couper, petit à petit, du présent.

La fin du roman est ouverte, le mystère reste entier. Mais on peut dire, avec Modiano : « Il ne faut jamais éclaircir le mystère. De toute façon, un écrivain ne le pourrait pas. Et même s'il cherche à l'éclaircir de manière méticuleuse, il ne fait que le renforcer. Samuel Beckett disait de Proust, qui ne faisait pratiquement rien d'autre que d'expliquer ses personnages : «Les expliquant, il épaisait leur mystère.»



Joana Lazar
(Mars 2015)

Le club-lecture a lu :

La douce empoisonneuse

de Arto Paasilinna, auteur finlandais.

Linnéa, veuve d'un colonel, pourrait couler des jours heureux sans le harcèlement de trois mauvais garçons dont son neveu.

La pauvre femme, résignée, prépare des poisons au cas où sa vie deviendrait insupportable...

Mais le destin va se charger d'éliminer les trois malfaisants.

Le lecteur jubile, rit des rebondissements cocasses imaginés par l'auteur.

L'humour de Paasilinna est particulier. Pourrait-on le qualifier d'humour noir ?

Mais il est parfois tellement outrancier et hilarant.

Lisez "La douce empoisonneuse" vous passerez un bon moment !



Eveline Dierstein
Mai 2015

Le club-lecture a lu :

LES OISEAUX

de **TARJEI. VESAAS**, 1897- 1970, NORVÉGIEN

Période tardive « symbolique » de l'écrivain.

DRAME LYRIQUE

Ce récit m'avait fascinée autrefois. Aujourd'hui j'y ai découvert une dimension supplémentaire : sa **MUSICALITÉ**. En effet, la fin du livre fait résonner toute l'œuvre, et l'on se souvient des thèmes récurant qui nous ont menés à l'inéluctable résolution de la dure aventure vécue par Mathis.

Un roman qui décrit une folie douce, en marge du monde réel, mais pas loin non plus : c'est le quotidien d'un simple d'esprit que nous suivons dans ses errances, ses bonheurs, ses malheurs, avec sa logique à lui. Et nous comprenons à force d'avoir connu ses craintes, ses doutes et sa lecture du monde qui l'entoure, qu'il ne peut vivre sans sa sœur, mais aussi qu'il est en trop dans la vie de celle-ci...

Sur 266 pages, il se passe très peu de choses, cependant que sans le savoir, Mathis est en train de forger son destin.

Nous entrons dans ses émotions, ses choix, ses peurs, ses bonheurs.

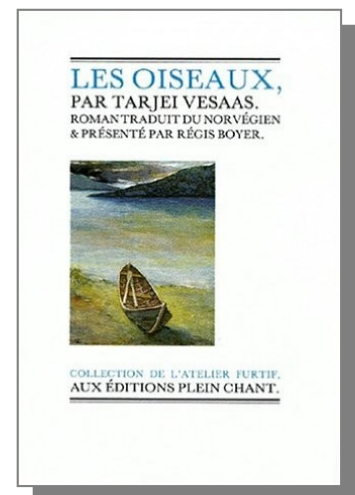
On aimerait l'aider, l'encourager, mais nous ne sommes que les témoins, de + en + attentifs, de ses actes, de ses choix...

Le titre

* Les oiseaux... ? La bécasse, vivante et morte, lui même, cette gent ailée qui lui parle...

Les personnages, le cadre, la nature

* Mathis, Hégé sa soeur, Jorgen le bûcheron qui s'installe chez eux et devient le compagnon de Hégé, le paysan qui l'embauche par pitié avec son épouse, les 2 jeunes filles idéalisées, les amoureux, le jeune chasseur qui tue l'oiseau, l'épicier du village, quelques autres en toile de fond.



* Le lac, ses deux versants, l'îlot, la forêt, la route qui mène au village, la maisonnette, la barque si ancienne.

* Cette histoire parcourt tout un été, du printemps à l'automne. On se sent bien dans cette nature simple et belle, qui réserve pourtant orages et tempêtes.

Le vocabulaire

* « rapides comme les *mauvaises pensées* », « ahuri », « futé », « comme *l'éclair* », « *tranchant* », comme les paroles de sa soeur...

La touche de l'écrivain

* Lenteur du récit : savant mélange du rythme de vie des personnages, des pensées de Mathis, de la simple réalité qu'il métamorphose.

* Peu de personnages. La sœur, le bûcheron qui apparaît tard dans le récit, l'épicier avec son auréole de générosité, mais suspect d'espionner pensées et agissements de Mathis, ou... Les jeunes filles, ses uniques passagères, totalement idéalisées mais qui entrent dans le tableau qu'il s'est fait de cette réalité qui lui échappe. Les « amoureux » qui le fascinent...

CONCLUSION

Fin normale, annoncée, pressentie, qui donne sa dimension de chef d'œuvre à l'ensemble, comme pour une symphonie qui s'achève, fin grandiose et nécessaire.

Tout ne doit pas (ne devrait pas) être « signe » ou « signal ».

Mathis est responsable de chaque instant de sa vie, qu'il gère de son mieux... Il réfléchit beaucoup, mais ses pensées tournent en rond, l'encombrent, l'empêchent d'entrer dans le monde des *actifs*. Très égocentré, il sait qu'il ne saura pas s'accorder au monde extérieur trop plein de symboles.

Ce héros se trouve une fin glorieuse ; sa fin nous émerveille, nous bouleverse et nous apitoie. Il n'avait pas le choix, s'est situé au delà du quotidien, parti dans son monde altruiste à lui, avec sa logique à lui, pour se sauver et aider Hege sa sœur. Il s'en remet aux éléments naturels qui lui ont toujours parlé et ont façonné son destin.

Marie- Yvonne Guyon
Mai 2015